

GEISPOLSHHEIM

La Budig, plus pétillante que jamais !

Geispolsheim a eu la primeur du nouveau spectacle de cabaret de la Budig, le 16 octobre. Titre : « Driïse... c'est dedans ! ». Sur scène, neuf comédiens-chanteurs et un pianiste. Dans la salle, plus de 170 sièges sur 200 étaient occupés, surtout par un public de connaisseurs.

Programmé dans le cadre du Festival alsacien de l'Espace Malraux, après une pièce de théâtre surtirée en français et un concert de pop rock, le cabaret bilingue s'adresse à tous les publics, tant francophones que dialectophones. Yves Grandidier, auteur des sketches et des chansons depuis la fondation de la troupe en 1995, écrit « comme cela [lui] vient ». Il démarre dans la saveur imagée de l'alsacien et, à un tournant de phrase, bascule en français, « comme font les gens » dans les conversations du quotidien.

« On colle une bretzel rouge dessus, on met moins de matière dedans et on augmente les prix ! »

Biberonné au cabaret bilingue de Germain Muller, le directeur de la compagnie en est persuadé : « Quoi de mieux que le rire et l'humour pour aborder les sujets qui fâchent et amorcer la réflexion ? ».

Tirant de « l'observation de ses contemporains bon nombre de ses personnages », il tend au public un miroir grossissant dans lequel se reconnaître : la mère possessive face à un fils



Dominique Baumgartner et Claudine Friedrich chantent « Money, Money, Money ». « Si l'argent ne fait pas le bonheur des uns, il peut faire le malheur des autres. » Photo DNA/A.T.

adulte, l'interlocutrice autocentrée qui propose de reparler d'un sujet « entre nous », mais qui « n'en reparlera qu'avec elle-même », le sportif sur une piste cyclable, verrouillé dans une bulle « à cause de sa moyenne », les couples illégitimes nouant « des relations par intérim pour éviter la déprime »...

A côté de thèmes indémodables, Yves Grandidier

s'attaque à des sujets plus contemporains : la gestion de la pandémie, les élections où la multiplication des candidats va de pair avec la diminution du nombre d'électeurs, où les bulletins de vote se choisissent au hasard – voire sur la mine des prétendants –, le fonctionnement des structures de soin et le turnover de leurs personnels... Il aborde même la sexualité

des résidents.

Fidèle à l'esprit du cabaret rhénan, il égratigne les politiques locaux, Frédéric Bierry, le « Wayne John du Grand Est », Brigitte Klinckert, « Jane Fonda du Haut-Rhin », le JPD de l'EMS (Jeanne, Pia, Danielle)... Il rappelle la situation particulière des Alsaciens, toujours entre deux chaises, à la fois dehors « par rapport aux Français de l'intérieur » et dedans... Il se fait l'interprète des gens modestes qui se sentent grugés par les produits locaux : « On colle une bretzel rouge dessus, on met moins de matière dedans et on augmente les prix ! »

Comédiens de la première heure et nouveaux

Le public éclate de rire et applaudit aux bonnes blagues, déjà dans l'attente des suivantes. Les jeux de mots pétillent. A ce tempo-là, on ne voit pas les aiguilles tourner : deux parties de 1 h 15, on en redemanderait !

La troupe fait preuve d'une belle homogénéité, mêlant les piliers de la première heure, Yves Grandidier, Dominique Baumgartner, Michel Krieger, à des nouveaux qui signent avec brio leur première participation, le comédien-chanteur Thierry Brechenmacher et le pianiste Guy Roth.

A.T.

Prochains spectacles : 5 et 6 novembre 2021, à Schiltigheim, salle du Cheval-Blanc, 20h15. Autres dates sur le site www.budig.net